

LE JOUR, 1944
24 février 1944

CENDRES

L'Eglise rappelait hier à l'homme qu'il est poussière. Les horreurs de la guerre ne suffisent pas à réveiller en nous ce grave souvenir. Il est vrai qu'on se fait à tout et c'est l'oubli qui est le propre de l'homme. Ce qui pourrait nous obséder la vie entière, nous laisse indifférents et impassibles. Mais dans ce geste de l'Eglise il y a une grandeur qui élève la poussière humaine jusqu'à la matière stellaire.

N'est ce pas le temps d'évoquer Pascal : « Car enfin, qu'est ce que l'homme dans la nature ? Un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout.... »

« ...Quelque terme où nous pensions nous attacher et nous affermir, il branle et nous quitte ; et si nous le suivons, il échappe à nos prises, nous glisse et fuit d'une fuite éternelle.... »

Voilà ce que nous sommes. Et cependant nous vivons dans la fièvre. Aucune agitation ne nous fait peur. Un monde d'illusions, de rêves et d'images, nous dispute au réel, à l'inévitable, à cette poussière enfin où il nous faut faire un terrible effort pour retrouver la forme de notre visage.

Mais, il y a aussi de la majesté dans le geste religieux de l'homme qui s'évade de sa substance pour dominer à la fois la poussière et la mort. La puissance de l'esprit nous tire, comme de force, de nous-mêmes et nous montre avec sérénité dans un peu de cendre ce que nous serons demain, ce que nous serons sans recours.

Cette coutume des Cendres, on dit que c'est à l'Angleterre que la chrétienté la doit (on pourrait dire l'humanité, sans offenser personne). Bien avant Guillaume le Conquérant, l'église d'Angleterre l'avait imaginée et adoptée. Par là sans doute et dès ce temps, l'Angleterre se défendait noblement contre le pêché d'orgueil qu'on n'a pas cessé de lui imputer. Perdues dans les brumes du Nord, les cendres dans leur robe grise prennent davantage encore le sens de l'humilité. Tandis qu'ici par exemple, sous le soleil, la poussière elle-même, traversé par l'éclatante lumière, pourrait peut-être encore se croire quelque chose et s'alourdir, dans sa fragilité, du pêché des anges.

En ce moment, il y a sur la terre des montagnes de cendres. Ce ne sont pas des hommes faibles ou forts, ce sont des cités immenses qui portent à leur front le signe du destin.

Nous en parlons avec tristesse sans doute mais aussi pour illustrer la leçon de l'éternelle sagesse qui veut qu'une fois l'an, tous, qui que nous soyons, et tant que nous sommes, nous nous souvenions du commencement et de la fin de toute chose, de notre point d'arrivée et de notre point de départ.

« Quia pulvis es » ! Comment, oui, comment oublier cela ?